

IL FAUT UN MARIAGE,

3

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÉLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR MM. HENRION et BRAZIER fils.

*Représentée pour la première fois à
Paris, sur le théâtre de Molière, le
3 Nivôse an 13, 24 Décembre 1804.*



A PARIS,

Chez M.^{me} CAVANAGH, Libraire, sous le nouveau
passage du Panorama, N.^o 5, entre le Boulevard
Montmartre et la rue St.-Marc.

AN X III — 1805.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. de MONTENDRE, vieux coquet,	<i>M. SAINT-PRÉUX.</i>
CHARLES, son fils, jeune fat,	<i>M. CAZOT.</i>
M. ^{me} de BOISGALANT, vieille coquette,	<i>Mad. MONTARIOL.</i>
LAURE, sa fille, coquette et capricieuse,	<i>M.elle CARTIGNY.</i>
CONSTANCE, sa sœur, bonne et sensible,	<i>M.elle MONTANO.</i>
DELORME, homme de loi,	<i>M. LE COUTRE.</i>

*La Scène se passe dans une ville
de France.*

Nota. Le tiers de la représentation dans les Départemens appartient
à Mad. CAVANAGH.

IL FAUT UN MARIAGE.

Le théâtre représente un Sallon.

SCÈNE PREMIÈRE.

DELORME *seul.*

M. Caprici vient de mourir, et cet homme qui a été bizarre toute sa vie, veut le paraître encore après sa mort. Il fait un testament par lequel il laisse sa maison et tous ses biens aux deux familles de Montendre et de Boisgalant; mais sous la condition expresse qu'il se fera une alliance entre ces deux familles. Qui mariera-t-on? Sera-ce madame de Boisgalant avec M. de Montendre? ce mariage serait ridicule! Madame de Boisgalant a deux filles qui sont jeunes et jolies; M. de Montendre a du goût, et les circonstances peuvent servir son amour..... Oui.... mais, par malheur, il a aussi un fils! Au surplus, que M. de Montendre épouse madame de Boisgalant ou une de ses filles, cela ne me regarde pas. Comment lui annoncer la mort de Caprici? il va se désoler!

AIR : De la fille en loterie.

Sur une mort verser des pleurs,
Pour un héritier c'est l'usage ;
Une mort cause ses douleurs :
Qui les calme? c'est l'héritage.
Une mort l'afflige beaucoup ;
Et perdre un parent le désole ;
Cependant l'argent , tout-à-coup ,
Sèche ses pleurs et le console.

Mais le voici justement : je vais lui conter tout cela le plus doucement possible.

SCÈNE II.

M.^{me} BOISGALANT, M. DEMONTENDRE,
DELORME.

MONTENDRE.

M. Mais, madame de Boisgalant....

Mad. BOISGALANT.

Mais, M. de Montendre, je vous dis que vous êtes fou avec votre amour.

MONTENDRE.

Que vous êtes cruelle ! ne puis-je donc pas vous aimer comme j'ai jamais à vingt ans et comme vous le fûtes à cet âge ?

Mad. BOISGALANT.

Ah ! mon cher de Montendre, tout est bien changé depuis ce temps !

Air du Dési.

Jadis je plaisais par les graces ,
Les attraits sur moi répandus ;
Je voyais briller dans les glaces
Mille appas que je n'y vois plus.
O souvenir ! o peine extrême !
Sans que mes traits soient dérangés ,
Je ne me trouve plus la même . . .
Comme les miroirs sont changés !

Par une adresse sans seconde ,
Autour de moi , dans tous les temps ,
Jadis , je savais à la ronde ,
Enchaîner tous nos jeunes gens.
A présent , de la politesse ,
Ces messieurs se sont dégagés ;
On me dédaigne , on me délaisse :
Comme les hommes sont changés !

DELORME.

Madame de Boisgalant ne se rend pas justice.

Mad. BOISGALANT.

Comment, monsieur, vous nous écoutiez ?

DELORME.

Je suis enchanté d'avoir trouvé M. de Montendre dans d'heureuses dispositions, car M. Caprici est mort.

Mad. BOISGALANT.

Il est mort ! que m'apprenez-vous ?

MONTENDRE.

Le pauvre homme !

DELORME.

Il n'a pas oublié en mourant les services que vous lui avez rendus . . . Aussi , vous lègue-t-il ses biens et sa maison.

MONTENDRE et Mad.^e BOISGALANT.

Ses biens et sa maison !

DELORME.

Oui; mais à une condition.

MONTENDRE.

Quelle est-elle ?

Mad. BOISGALANT.

Parlez vite.

DELORME.

C'est à la condition expresse qu'il y aura une alliance entre les deux familles.

MONTENDRE.

C'est le ciel qui seconde mes vœux.

Mad. BOISGALANT.

Mais, nos deux familles : il n'est pas dit pour cela que ce soit moi qui doive épouser.

DELORME.

Le testament n'ordonne qu'une alliance sans désigner les individus. Je vais vous lire les clauses, afin qu'étant iustruits vous vous y conformiez. (*il tire un papier.*)

„ Je lègue ma maison et mes biens aux deux familles
„ de Boisgalant et de Montendre, sous l'expresse
„ condition qu'il y aura une alliance entre ces deux
„ familles, et dans le cas où elles ne consentiraient
„ pas à mes volontés, ma maison et mes biens appar-
„ tiendraient de droit à mes petits collatéraux. „

MONTENDRE.

Vous l'entendez, ma voisine : à ses petits collatéraux.

Mad. BOISGALANT.

Le défunt, en faisant un semblable testament, a voulu perpétuer la race des Boisgalant, et mon cher...

AIR du Vaudeville du Parachûte.

En vous prenant pour mon époux,
Ce serait mal remplir la clause;
S'il faut des enfans, entre nous,
Je craindrais beaucoup et pour cause.
Jamais notre parent n'a pu
Perpétuer sa race;
Je crois qu'il n'a pas prétendu
Que je suive sa trace.

DELORME.

Mais il est possible d'arranger tout cela. Vous avez un fils, M. de Montendre ?

MONTENDRE.

Mauvais sujet... un fat.

DELORME,

Et vous, madame de Boisgalant, n'avez-vous pas deux filles ?

Mad. BOISGALANT.

Deux précieuses.

DELORME.

Que ne faites-vous un mariage parmi ces enfans ?

MONTENDRE.

C'est qu'il vaudrait beaucoup mieux que ce fût moi qui épousasse.

DELORME.

Mais si madame s'obstine ?

Mad. BOISGALANT.

C'est un parti piis.

MONTENDRE.

Mais madame de Boisgalant, pourquoi cet entêtement ? n'avez-vous pas déjà été mariée quatre fois ?

Mad. BOISGALANT.

AIR : Pour la cinquième édition.

Mon cher, si de me marier
Quatre fois j'ai fait la folie,
Ici, je dois me méfier
Qu'un autre hyuën me contrarie.
En mariage, quatre fois,
J'ai subi la chance commune...
Un peu trop tard je m'aperçois
Que c'est vraiment bien assez d'une.

DELORME.

Ainsi donc, revenons à vos enfans : consentez-vous à ce mariage ? le vôtre pourra venir après.

Mad. BOISGALANT.

Je vais prévenir mes filles et les y préparer.

MONTENDRE.

Et moi, de mon côté, je vais endoctriner mon fils...
Mais le voici. Laissez-moi seul avec lui, je vous prie.

SCÈNE III

MONTENDRE, CHARLES.

MONTENDRE.

APPROCHEZ, mon fils, j'ai quelque chose à vous communiquer.

(7)

CHARLES.

Qu'est-ce, mon père ?

MONTENDRE.

Je vais vous marier. M. Caprici vient de mourir ; et laisse par son testament, madame de Boisgalant et moi, possesseurs de tous ses biens, à condition qu'il y aura une alliance dans nos deux familles ; sans quoi cette donation n'aurait pas lieu.

CHARLES.

Le singulier testament ! comment : *Il faut un Mariage !*

MONTENDRE.

Absolument.

CHARLES.

Je ne suis nullement disposé à me marier.

AIR : *De l'avare et son ami.*

On ne peut révoquer en doute,
Qu'un tel parti ne soit flateur ;
Cependant, mon père, je doute
Que l'himen fasse mon bonheur.
En vain nos philosophes pensent
Qu'il n'est qu'un tendre engagement :
La constance est un sentiment
Dont nos usages nous dispensent.

(bis.)

C'est donc une des filles de madame Boisgalant qu'il me faut épouser ?

MONTENDRE.

Vous l'avez dit.

CHARLES.

Et comment choisir ?

MONTENDRE.

Comme vous voudrez, pourvu que vous en preniez une.

CHARLES.

C'est bien difficile.

AIR : *Si Pauline etc.*

Laura est inconstante et coquette,
Mais elle inspire le plaisir.
Constance est sensible et discrète :
Dites-moi donc comment choisir ?

MONTENDRE.

Mon fils, dans cette circonstance,
Hâtez-vous de fixer vos vœux,
Car vous ne pouvez pas, je pense,
Les épouser toutes les deux.

CHARLES.

Je n'épouserai peut-être ni l'une ni l'autre ?

MONTENDRE.

C'est ce que nous verrons ; je vous laisse y songer.
Je reviendrai savoir votre décision. (*il sort.*)

S C È N E I V.

CHARLES *seul.*

JE ne reviens pas de la proposition de mon père ! Je n'ai nulle envie de me sacrifier.

AIR : *Du tour par l'amour.*

Il faut, pour trouver d'heureux
jours,
Bien employer la saison des
amours.

Jouir,
Voilà mon seul désir ;
D'hymen, les lacs,
Sont pour moi sans appas.
D'abord, je prétends
Et j'entends
Dans
Tous les temps,
Disposer de mon temps.
Content,
Profitant
D'un instant,

Amant léger,
Sans cesse voltiger.

Il faut, pour etc.

Beautés,
Qui toujours écoutent
De notre cœur,
Le langage flatteur,
Jamais,
Par des
Nœuds indiscrets,
Je n'oublierais vos douceurs,
Vos faveurs.

Il faut, pour etc.

S C È N E V.

CHARLES, CONSTANCE, LAURE.

CHARLES.

VOTRE mère vous a sans doute déjà appris les dernières volontés de Caprici ?

CONSTANCE.

Elle n'a pas manqué de nous en instruire, et l'exécution d'un semblable testament ne me semble pas trop facile.

LAURE.

Eh pourquoi, ma sœur ? Si l'hymen forme par fois des nœuds imparfaits, l'intérêt les resserre bientôt.

CHARLES.

Quel système ?

LAURE.

C'est le mien.

AIR : *Du partage de la richesse.* (De Fanchon.)

Qu'importe qu'un époux m'adore,
Ou qu'il soit pour moi sans amour ?

Ma

Ma sœur, je te le dis encore,
Mes sentimens sont sans détour ;
Pour mieux s'assurer ma conquête,
Il n'est ici qu'un seul moyen :
Pourvu qu'on songe à ma toilette,
Mon cœur n'aura besoin de rien.

CONSTANCE.

Votre système n'est pas sage,
Ah ! Laure, quelle est votre erreur !
Dans les liens du mariage,
L'amitié donne le bonheur.
Oui, si jamais l'hymen m'engage,
Mon époux sera tout mon bien,
Et pour en jouir davantage,
Mon cœur aura besoin du sien.

LAURE.

Voilà de beaux sentimens !

CHARLES.

Si l'on me contraint de prendre une épouse, je
n'aurai pas de peine à prononcer.

LAURE.

Eh bien ! Charles, êtes-vous décidé à contracter
les nœuds que votre père exige ?

CHARLES.

Choisir entre vous deux ?...

LAURE.

Cela n'est pas difficile.

AIR du Vaudeville des deux Veuves.

Constance a beaucoup de fraîcheur,

CONSTANCE.

Laure est d'une douceur extrême.

LAURE.

Constance a beaucoup de candeur.

CHARLES.

Mais, Laure, la vôtre est de même.

CONSTANCE.

Laure conte de jolis riens.

CHARLES.

Constance, vous suivez ses traces.

LAURE.

Constance a des attraits divins...

CHARLES.

Que vous effacez par vos graces.

B

LAURE.

Vous êtes galant.

CONSTANCE.

Puis-je espérer de lui plaire ?

CHARLES.

Je vous laisse, mesdemoiselles, et dans peu j'apprendrai à mon père quelles sont mes intentions.

LAURE (*à part.*)

Je les connais.

CONSTANCE (*même jeu.*)

Cruelle incertitude !

CHARLES *baisant la main de Laure.*

Jusqu'au revoir, aimable Laure. (*Il s'en va en disant :*) Feignons nos sentimens.

SCÈNE VI.

LAURE, CONSTANCE.

LAURE.

EH bien ! Constance ?

CONSTANCE.

Eh bien ! ma sœur ?

LAURE.

Que penses-tu de Charles ?

CONSTANCE.

Que t'en semble ?

LAURE.

Je ne sais au juste que dire, mais.....

CONSTANCE.

Je devine : aimable, n'est-ce pas ?

LAURE.

Oui, aimable, c'est le mot. Tiens, Constance, parle moi sans détour.

AIR : *de l'Enfantine.* (*Contredanse.*)

Aimerais-tu l'hymen, toi ?
Constance, à la fleur de ton âge,
Dis-moi si du mariage
Tu voudrais subir la loi ?

CONSTANCE.

A te parler franchement,
Le mariage est charmant ;
Mais il fant sans nulle peine ,
Que sa chaîne
Nous enchaîne,
Moins encore pour jouir
Que pour prévenir
L'avenir.

LAURE.

Je le dis de bonne foi :
Je redoute un triste esclavage ,
Et souvent le mariage
Nous en impose la loi.

CONSTANCE.

Mais ici , de bonne foi ,
Je sens que du doux esclavage
Qu'impose le mariage ,
Je voudrais subir la loi.

LAURE.

Aimerais-tu Charles, toi ?
Constance , parle avec franchise.

CONSTANCE.

Ah ! s'il faut que je le dise ,
Je lui donnerais ma foi.

LAURE.

Souvent ,
Se trompant
Sur nous ,
Un époux
Devient jaloux.

CONSTANCE.

Mais avec de la prudence .
Avec lui , ma sœur , je pense ,
Que l'on peut , sans nuls chagrins ,
Couler des jours purs et sereins.

CONSTANCE.

Je le dis de bonne foi , etc.

LAURE.

Je le dis de bonne foi , etc.

SCÈNE VII.

Mad. BOISGALANT , CONSTANCE , LAURE.

Mad. BOISGALANT.

EH bien , mesdemoiselles , vous avez vu Charles ?

CONSTANCE.

Oui , ma mère ?

Mad. BOISGALANT.

Sans doute il vous a déjà fait part de ses intentions ?

LAURE.

Pas encore ,

CONSTANCE,

Nous ignorons laquelle des deux doit fixer son choix.

Mad. BOISGALANT.

Et vous n'avez pas pénétré....,

CONSTANCE.

Non, ma mère...

LAURE, *d'un ton décidé.*

J'ai cru m'apercevoir que je ne lui étais pas indifférente,

Mad. BOISGALANT.

Il suffit ; rentrez. Je saurai avant peu ce que j'aurai à faire.

SCÈNE VIII.

Mad. BOISGALANT *seule.*

OH ! je vois ce que c'est ! M. de Montendre, persistant toujours dans l'idée qu'il a de m'épouser, fait son possible pour détourner son fils du mariage ; mais il perdra, et les attraits de mes filles triompheront de son entêtement.

SCÈNE IX.

Mad. BOISGALANT, CHARLES.

Mad. BOISGALANT.

Vous venez de parler à mes filles ?

CHARLES.

Oui, madame, et vous m'en voyez ravi.

Mad. BOISGALANT.

Ce sont deux demoiselles bien élevées.

CHARLES.

Je les trouve charmantes.

Mad. BOISGALANT.

Sans doute, vous avez déjà fait un choix ?

CHARLES.

Il est bien embarrassant de prononcer.

Mad. BOISGALANT.

Vous devez avoir remarqué Laure ?

CHARLES.

Oui, madame, et beaucoup.

Mad. BOISGALANT.

Et Constance ?

CHARLES.

Je ne l'ai pas regardée sans éprouver moins de plaisir.

Mad. BOISGALANT.

Ah ! je comprends. Constance vous a paru aimable ;
mais Laure vous plairait davantage.

CHARLES.

Je ne dis pas cela.

Mad. BOISGALANT.

Expliquez-vous donc.

CHARLES.

AIR : *D'Arlequin afficheur.*

Il serait mal assurément ,
De vous donner quelque espérance :
Je vous l'avouerai franchement ,
Entre elles deux mon cœur balance.
En vain, pour faire mon bonheur ,
L'amour me comble de largesses
Ah ! je n'ai pas assez d'un cœur
Ou trop de deux maîtresses.

Mad. BOISGALANT.

Monsieur, l'excuse que vous me donnez est si honnête, que je n'ai pas le courage de vous en vouloir de votre indécision.... pourtant.... je ne puis endurer vos délais à prononcer.

CHARLES.

Ah ! madame ! si vous saviez !....

Mad. BOISGALANT.

Quoi ?

CHARLES

Si j'osais parler ! si votre bonté m'encourageait.....

Mad. BOISGALANT (*à part.*)

Où veut-il en venir ? (*haut.*) Parlez, mon voisin....
Quand on a votre air de douceur, on ne cache point de sentimens pervers, et je suis persuadée que, si je vous ai mal jugé d'abord, c'est que vous ne m'avez point parlé assez ouvertement.

CHARLES.

Il est de ces aveux qu'on voudrait pouvoir faire deviner.... Une dame qui connaît le monde rendrait souvent service à un jeune homme, si elle avait l'art de lire ses sentimens au fond de son cœur,

Mad. BOISGALANT.

Eh bien ! c'est ce qui m'arrive : je vous devine. (à part.) C'est moi qu'il veut épouser.

CHARLES.

Vous voyez que je ne puis guère épouser une de vos filles.

Mad. BOISGALANT à part.

Je ne m'étais pas trompée. (haut.) Ce mariage eût été plus convenable, ce me semble, que celui que vous projettez.

CHARLES.

Mais je n'en projette aucun.

Mad. BOISGALANT.

Que me disiez-vous donc ?

CHARLES.

J'allais parler de ma liberté.

Mad. BOISGALANT à part.

Comment ! je me suis méprise ! (haut.) Allez, monsieur, j'entrevois toute la perfidie de votre cœur ; ne croyez pas m'abuser plus longtemps.... Aussi bien, voici M. votre père : je vais lui dévoiler votre odieuse conduite.

CHARLES.

Mon père!.... Sauvonsnous. (Il sort.)

S C È N E X.

M. ^m BOISGALANT, M. DEMONTENDRE.

Mad. BOISGALANT.

APPROCHEZ, mon voisin, et venez s'il vous plait, prendre de nouveaux arrangemens, car je ne suis pas d'accord avec M. votre fils.

MONTENDRE.

Eh bien ! ma voisine, l'êtes-vous enfin avec moi ?

Vous connaissez mes sentimens ; vous savez que ma tendresse pour vous est extrême..... Ah ! madame de Boisgalant ! si vous vouliez....

Mad. BOISGALANT.

Eh bien !....

MONTENDRE.

AIR : *De la Trenitz.* (Contredanse.)

Si de tant d'amour ,
Vous vouliez en ce jour ,
Par un tendre retour ,
Me payer à mon tour ,
Heureux ,
Amoureux ,
Jamais
Je n'oublirais
Un moment
Si charmant ,
Si touchant .

Près de vous ,
Sans cesse ,
A deux genoux ,
Avec ivresse ,
Seul de ma tendresse ,
Je ferais
Les frais .

Dans mon allégresse ,
Ainsi qu'aux jours
De ma jeunesse ,
Les tendres amours
Nous charmeraient toujours .

Avec gentillesse ,
Avec adresse ,
Avec finesse ,
Maint conte badin
Chasserait le chagrin .

Puis , chaque matin ,
Avec dessein ,
Rose
Mi-close ,
Irait du jardin
Mourir sur votre sein .

Si de tant d'amour , etc.

S C È N E X I .

Les mêmes, CHARLES, LAURE, CONSTANCE,

CHARLES.

OUI, mesdemoiselles, c'est un parti pris, je ne saurais me marier; plus je réfléchis sur le mariage, et plus je sens qu'il est incompatible avec mon humeur.

Mad. BOISGALANT.

Vous l'entendez, M. de Montendre ? incompatible avec son humeur.

MONTENDRE.

Est-ce ma faute, ma voisine ?....

Mad. BOISGALANT.

D'accord; mais puisque votre fils renonce entièrement à mes filles, il faut que j'aie les deux tiers du bien, et voici pourquoi : vous n'avez qu'un fils, et j'ai deux filles : donc, il a l'avantage de pouvoir choisir; avantage dont je suis privée, et qui me laissant le

double de représentation, me laisse aussi le double des droits sur l'héritage.

MONTENDRE.

On n'interprète pas ainsi un testament, et la volonté écrite....

Mad. BOISGALANT.

Est, qu'il faut un mariage.

MONTENDRE.

Comment, Charles, vous refusez de choisir une épouse ?

CHARLES.

Mon père, le mariage n'est pas ce que je crains le plus, ce sont les suites que j'appréhende.

LAURE.

AIR Duo de la Cosa rara.

Monsieur craint l'esclavage :
Son principe est fort sage.
(à part.) Si j'en crois mon présage,
Constance a son hémmage.

MONTENDRE.

Mon fils, soyez plus sage :
Il faut un Mariage,
Sans quoi point d'héritage.

CHARLES.

Oh ! de bon cœur j'enrage.

CONSTANCE.

Il faut, lorsqu'on s'engage,
Donner aussi son cœur ;
Sans quoi le mariage
Cause notre malheur.

Mad. BOISGALANT.

Laissons ce vieil adage,
Pour jouir davantage,
Oublions tout usage.

CHARLES.

Que mon cœur se soulage !
Quoi ! l'ennui d'un ménage
Deviendrait mon partage ;
Profitions du bel âge ;
Non, non, point d'esclavage.

CONSTANCE à CHARLES.

Il faut, lorsqu'on s'engage,
Donner aussi son cœur,
Sans quoi le mariage
Cause notre malheur.

Mad.

Mad. BOISGALANT.

Il faut pourtant terminer quelque chose, mon voisin,
et je vais de ce pas chez mon homme d'affaires; je
ne saurais attendre davantage.

AIR : *On dit qu'à quinze ans.*

Allons sur le champ,
Je veux terminer cette affaire;
Allons à l'instant
Mettre ordre à notre arrangement.

MONTENDRE.

Oui, je sens bien ma chère,
Qu'il faut enfin finir;
Mais tout ira, j'espère,
Au gré de mon désir.

E N S E M B L E.

Allons sur le champ,
Il faut terminer cette affaire, etc.

S C È N E X I I.

CHARLES, LAURE, CONSTANCE.

CHARLES (*à part.*)

ENCORE seul avec elles... quel embarras!...

LAURE (*idem.*)

Allons, il est dit que je ne saurai rien.

CHARLES (*idem.*)

Il faut que cela finisse.

LAURE.

Charles, si votre irrésolution continue, je doute
fort que les volontés de Caprici soient remplies.

CHARLES (*embarrassé.*)

Peut-être...

LAURE.

Mais, comment considérez-vous le mariage....?

CHARLES.

AIR : *de la Vaudreuil.*

Le mariage,
Aux yeux du sage,
N'est, je le gage,
Qu'un dur esclavage;

C

Car , à tout âge ,
Quand on s'engage ,
Le vrai bonheur
N'est plus rien qu'une erreur.
Le moment
Presse ,
Alors l'amant
S'empresse
De mettre fin
Au chagrin
Qui l'opprime.
Avec finesse ,
Avec adresse ,
A son amie il prodigue sans cesse ,
Douce caresse
Aimable ivresse
Mais , las ! l'hymen
Chasse l'amour , soudain.
L'époux ,
Moins doux ,
Devient grondeur , jaloux ,
La femme suit ses goûts ;
Et montre aux yeux de tous ,
Ses dédains , ses dégoûts ,
Et bientôt son courroux
Fait de l'hymen souvent
Un supplice , un tourment.
Le mariage , etc.

S C È N E X I I I .

Les mêmes, Mad. BOISGALANT.

Mad. BOISGALANT.

AH ! Me voilà ; j'ai tant couru , que je suis toute essouffée ; je n'ai pas vu notre homme d'affaires ; mais , en revanche , j'ai trouvé un moyen d'arranger tout cela.

CHARLES.

Ah ! Vous me faites le plus grand plaisir.

Mad. BOISGALANT.

Ecoutez : vous êtes embarrassé de choisir entre Laure et Constance... Eh bien ! moi , je vous épouse.

CHARLES.

Grand dieu... !

Mad. BOISGALANT.

Oui , et sur le champ.

CHARLES.

Eh ! madame , vous voulez rire sans doute ?

Mad. BOISGALANT.

Non , non ; je parle sérieusement.

CHARLES.

Mais , songez donc...?

Mad. BOISGALANT.

J'ai songé à tout ; je sais que je vais perdre ma liberté pour assurer la fortune de mes filles , mais j'en ferai volontiers le sacrifice.

CHARLES.

C'est fort heureux.

Mad. BOISGALANT.

AIR : *Pauvre petit* , (de Renaud d'Ast.)

Charles, vous serez mon époux ;
Mais puis-je bien compter sur vous ?
Sans trouble , sans envie ,
Cette union chérie ,
Nous donnera des jours bien doux ;
Moi sensible , vous point jaloux ,
Oh ! oui (4 fois) aimons nous pour la vie.

CHARLES.

Qu'osez-vous me dire en ce jour ?
Quoi ! pour vous j'aurais de l'amour ;
Jamais , je ne vous aimerai .

Mad. BOISGALANT.

Moi , toujours je vous chérirai ;
Charles , en acceptant ma main ,
J'entrevois un heureux destin ;
Espérance chérie ,
Viens embellir ma vie .
Charles , vous serez mon époux ,
Mais puis-je bien compter sur vous , etc.

LAURE et CONSTANCE.

Quoi , Charles serait son époux !
En ce jour que deviendrons-nous ?
Sans trouble , sans envie ,
Cette union chérie
Leur donnerait des jours bien
doux ;
Elle tendre , lui point jaloux ,
Mon dieu ! (4 fois) , quelle
étrange folie !

CHARLES.

Qui , moi , je serais son époux !
Le ciel me réservait ces coups !
Sans trouble , sans envie ,
Cette union chérie ,
Leur donnerait des jours bien
doux !
Elle tendre moi point jaloux ,
Mon dieu ! (4 f.) , quelle étrange
folie !

S C È N E X I V .

Les mêmes , MONTENDRE.

OUE ! me voici . L'homme de loi n'était pas chez

lui, mais c'est égal ; il m'est venu une bonne idée.
Je puis dès ce moment faire cesser notre différent.

Mad. BOISGALANT.

En me donnant votre fils ?

MONTENDRE.

Non, mais en recevant la main d'une de vos filles.

LAURE et CONSTANCE. (à leur mère.)

AIR : *De la Piété Filiale.*

Ah ! je tremble que dans ce jour,
Vous acceptiez ce qu'on propose.

(A Montendre).

On ne pourra, monsieur, juger la cause,
Si vous voulez voir ici de l'amour.

Après d'une mère trop sage,
Je vous vois plaider sans succès...

Ma sœur et moi craignons moins un procès
Que ce terrible mariage.

Mad. BOISGALANT (à Montendre.)

Vous ne rêvez qu'à des folies.

MONTENDRE.

Je voulais me marier.

Mad. BOISGALANT.

Il faut chercher un autre moyen pour nous mettre
d'accord, puisque celui que vous proposez ne vaut
rien.

MONTENDRE.

Il m'est impossible d'en trouver un autre, et tenez,
voici monsieur Delorme ; peut-être arrangera-t-il
cela mieux que nous.

S C È N E X V (et dernière).

Les mêmes, DELORME.

DELORME.

ON m'a dit que vous vous étiez donné la peine
de passer chez moi.

MONTENDRE.

Oui, pour faire entendre raison à madame de Boisgalant qui refuse ma main, et ne consent pas non plus à ce que j'épouse une de ses filles.

DELORME.

Ah! monsieur de Montendre, soyez un peu plus sage.

AIR : *Avec vous sous le même toit*, (de Fanchon).

Il est un âge pour l'amour,
C'est le printemps de notre vie ;
Et quand on vient sur le retour ,
Y penser encore est folie.
On ne voit pas le vieux buisson ,
Reproduire de fleurs nouvelles...
De plaire , Amour n'a plus le don,
Lorsque du tems il prend les ailes.

MONTENDRE.

Mais alors, que faut-il faire pour sortir d'embarras ?
Les volontés de Caprici sont formelles : *Il faut un mariage.*

DELORME.

Pour ne point perdre l'héritage et pour faire des
heureux, mariez ces jeunes gens ensemble, et si
l'exemple vous touche, madame de Boisgalant.....

Mad. BOISGALANT.

Je vous entends. Ah! qu'une dot a de puissance
sur le cœur d'une femme sensible!

MONTENDRE.

Allons, Charles, je suis venu trop tard pour épouser
une de ces demoiselles; les qualités de Constance
ne t'auront pas plus échappé qu'à moi.

CHARLES.

Non, mon père, et dès ce jour j'abjure toutes
mes erreurs.... J'avais cru qu'il fallait paraître léger
et inconséquent auprès des belles, mais Constance
m'a prouvé que j'avais tort.

VAUDEVILLE.

CHARLES.

AIR du Vaudeville du Parachute.

Long-tems aux volages amours ,
J'ai consacré mon existence ;
Je m'apperçois que les beaux jours
N'existent que dans la constance.
Oui sur mes torts ouvrant les yeux ,
L'hymen enfin m'engage ,
Et je sens que pour être heureux ,
Il faut un mariage.

MONTENDRE.

Il faut à nos guerriers vaillans
De nos ennemis les bannières;
Il faut à tous nos jeunes gens,
Habits nouveaux, modes légères.
Pour faire taire les caquets,
Que sur Lise on propage,
Et voiler ses nœuds indiscrets,
Il faut un mariage.

Mad. BOISGALANT.

Maintenant on brusque l'amour,
Et par-tout on voit nos fillettes,
Accorder un tendre retour
A ceux qui leur content fleurettes;
Mais autrefois quand un amant
Présentait son hommage,
On répondait sévèrement:
Il faut un mariage.

LAURE.

Femme riche de ses attraits
Encor recherche la toilette,
De rubans, de colifichets,
Chaque jour elle orne sa tête
Aussi pour paraître par-tout,
D'après l'antique usage,
Entre la nature et le goût,
Il faut un mariage.

DELORME.

Tout le monde a besoin d'un lot;
C'est une loi de la nature.
La noire envie est pour le sot,
Et le bienfait pour l'âme pure.
Lorsqu'elle ressent les tourmens
De l'amoureux servage,
A jeune fille de quinze ans;
Il faut un mariage.

CONSTANCE (au public).

L'auteur a mis dans ses projets
D'être applaudi par le parterre;
Mais d'obtenir quelque succès,
Sans vous vainement il espère.
Chez nous pour faire avec honneur
Réussir un ouvrage,
Entre le public et l'auteur,
Il faut un mariage.

F I N.